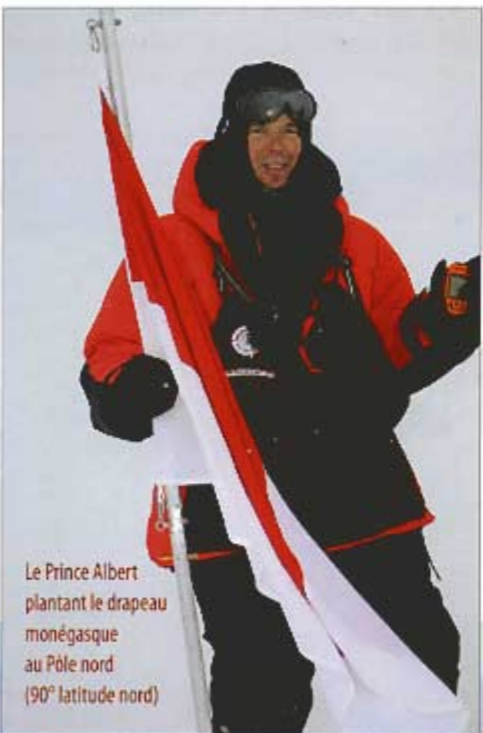




Un siècle polaire pour les Princes

Allocution du Prince Albert II, le 11 mai, à l'ouverture des journées commémoratives du centenaire des expéditions polaires

Ces deux journées commémoratives du Centenaire des premières expéditions polaires du Prince Albert 1^{er}, que j'ai l'honneur et le plaisir d'ouvrir, constituent l'hommage que la Principauté doit au Prince océanographe. Mon illustre trisaïeul était habité d'une curiosité hors du commun, celle du scientifique et du chercheur qui s'interroge sans cesse sur l'origine de la vie, l'évolution des êtres, la lutte pour l'existence (...).



Le Prince Albert plantant le drapeau monégasque au Pôle nord (90° latitude nord)

Jalonnées d'opérations de recherche conduites sans relâche, ces expéditions contribuent largement à la connaissance du relief sous-marin, donnent un nouvel élan à l'océanographie et permettent de compléter la cartographie avec la « Carte générale bathymétrique des océans » (...).

Mais célébrant la mémoire de mon Aïeul, comment ne pas évoquer la fondation prestigieuse qu'il a créée et qui porte son nom ? Voici en effet un siècle qu'elle œuvre sans relâche dans des domaines si chers au Prince savant. Le Prince Albert 1^{er} tenait en effet à ce que ses recherches servent aux générations futures et c'est dans cet esprit qu'il nous les a léguées.

La Fondation Albert 1^{er} est en train de se doter de nouveaux statuts. En modernisant et en rationalisant son organisation comme son fonctionnement, ils auront pour effet de la rendre encore plus performante dans la réalisation des objectifs assignés par son Fondateur ; et je remercie M. Jean Chapon, Président du Conseil d'Administration de la Fondation, pour son action dans cette évolution.

Quant à moi, c'est avec une très grande fierté et un vif intérêt que j'assumerai la Présidence d'Honneur de la Fondation Albert 1^{er} afin de montrer le plein engagement de la Principauté.

Je nourris donc de grands espoirs sur le développement de l'activité de la Fondation Albert 1^{er}, dans laquelle la Principauté assumera pleinement son rôle au service de la

communauté scientifique internationale (...)

En nous entretenant de l'Arctique contaminé, du fait du transport à longue distance des polluants, M. Graham Shimmield nous dépeindra la réalité si préoccupante soit-elle, de même que Mme Samantha Smith, abordant le thème de l'Arctique et ses écosystèmes menacés. Je la remercie très chaleureusement pour son expérience et ses connaissances qu'elle nous a fait partager durant le voyage en région arctique (...). L'exposition vient compléter ce cycle de conférences exceptionnelles. Elle s'attache, notamment, à établir un parallèle entre les travaux de recherche du Prince Albert 1^{er} et la situation actuelle de la banquise telle que je l'ai découverte avec l'équipe qui m'accompagnait, il y a quelques semaines.

Je souhaite que cette exposition qui se veut, en quelque sorte, comparative, aide les visiteurs, notamment les plus jeunes d'entre eux, à prendre conscience des devoirs qui leur incombent, pour la préservation de l'environnement.

Je remercie les personnes qui ont conçu ces deux journées, spécialement le Professeur Jean Jaubert, Directeur du Musée Océanographique, qui a travaillé sans relâche pour que les différentes pièces de ce puzzle constituent une mosaïque réussie, assisté d'autres personnalités scientifiques, notamment du Centre Scientifique, de l'Organisation Hydrographique Internationale, de l'Agence Internationale pour l'Énergie Atomique (...)



Le Professeur Jean Jaubert

Le Prince Albert II

Mme Jacqueline CARPINE-LANCHI



La banquise exposée

« Sur les traces d'Albert I^{er} et Albert II, de 1906 à 2006, l'histoire d'une mutation », l'exposition qui se tient au Musée océanographique, rend un double hommage, tout en proposant une invitation au voyage à travers l'espace et le temps.

La visite sur la banquise dans les paysages grandioses de l'Arctique débute avec le Prince Albert I^{er}. Les premiers travaux du prince savant servent aujourd'hui encore de référence aux scientifiques de la planète. Puis, elle se poursuit aux côtés du Prince Albert II qui, en visitant les sites, a pu constater les changements intervenus depuis un siècle. La comparaison illustre de manière saisissante le recul des glaciers, conséquence de la pollution globale et du réchauffement de la planète. Des problèmes graves, traités dans cette exposition par une approche qui se veut « pragmatique et raisonnée, exempte de toute idéologie », souligne le professeur Jean Jaubert, directeur du Musée océanographique. L'exposition invite le visiteur à découvrir les méthodes et les outils les plus avancés de l'océanographie moderne, pour lesquels l'Observatoire de l'Espace a apporté sa contribution. L'observation spatiale permettant une approche globale et non plus parcellaire, en temps quasi-réel. Les mouvements de la banquise, le trajet des animaux arctiques sont ainsi suivis depuis l'espace. Au-delà de la commémoration, l'exposition se veut un cri d'alarme, d'autant que les échéances sont à l'échelle du siècle, voire des décennies à venir.

L'exposition se tient pour un an au Musée océanographique, ouvert tous les jours, de 9h30 à 19h.

Renseignements : 93 15 36 00 - www.oceano.mc



Les campagnes du Prince Albert I^{er} de Monaco au Spitzberg

PAR JACQUELINE CARPINE-LANCRE

Un rêve se réalise

1898 : la seconde *Princesse-Alice*, le nouveau yacht du Prince Albert I^{er}, entreprend son voyage inaugural. Le navire est une réussite, tant au point de vue nautique que scientifique. Aussi, bien qu'il n'ait pas été construit pour la navigation dans les glaces, c'est sans témérité que le Prince peut envisager de l'utiliser pour réaliser un rêve qu'il nourrit depuis sa jeunesse : explorer les régions polaires.

Un état-major scientifique nombreux, qualifié et très international est à bord. Le yacht quitte Le Havre, franchit le cercle polaire ; un bref débarquement a lieu sur l'île aux Ours et l'île Hope. Durant tout le mois d'août, les opérations océanographiques se succèdent le long des côtes orientales puis occidentales du Spitzberg. Durant ce voyage de reconnaissance, le Prince Albert applique les méthodes et utilise les appareils qu'il a mis au point et perfectionnés pendant les onze campagnes précédentes. Sondages, mesures de température, prélèvements d'échantillons d'eau et de sédiments sont effectués. Les récoltes d'animaux grâce aux dragues, chaluts, nasses et trémails sont destinées avant tout à compléter les collections du Musée océanographique dont la construction vient de commencer à Monaco.

Nouvelle exploration

Le Prince, enthousiasmé par ce qu'il a ainsi découvert, constate : *Quand on a visité une première fois les régions arctiques, on est généralement possédé par le désir de les revoir.* Aussi, dès l'été suivant, il décide de retourner au Spitzberg. L'essentiel des travaux est cette fois consacré à des relevés topographiques et hydrographiques. 2400 sondages et 4200 mesures d'angles sont exécutés à l'extrême nord du Spitzberg, dans la baie Red. Une carte détaillée de ce secteur maritime peut ainsi être construite. L'emplacement du front de plusieurs glaciers est relevé pour déterminer leur évolution au cours du dix-neuvième siècle.

Le Prince Albert choisit des régions plus méridionales pour les campagnes suivantes : région du Cap-Vert, Açores, golfe de Gascogne, mer des Sargasses. Le programme de ses travaux s'amplifie, notamment avec la météorologie de la haute atmosphère au-dessus des zones océaniques. Mais, en 1906 et 1907, il tient à retourner dans les régions polaires.

La terre, la mer et l'atmosphère

De façon exceptionnelle, les opérations océanographiques sont alors associées à des explorations terrestres pour lesquelles le soutien logistique et financier du Prince a été sollicité. Une équipe norvégienne est dirigée par Gunnar Isachsen, qui a été le topographe de la seconde expédition du *Fram* ; l'objectif est d'établir la topographie et la géologie du secteur nord-ouest du Spitzberg. Un travail analogue est entrepris dans l'île du Prince Charles par une mission écossaise, conduite par William Speirs Bruce qui avait accompagné le Prince Albert pendant les premières campagnes au Spitzberg et venait de mener à bien l'expédition antarctique de la *Scotia*.



▶ Simultanément, le Prince Albert et ses collaborateurs font plus de 500 sondages pour dresser la carte hydrographique de la baie Cross. L'extension des glaciers et la production des icebergs sont observées avec soin. Enfin, le professeur allemand Hugo Hergesell étudie les caractéristiques météorologiques de la haute atmosphère à l'aide de cerfs-volants, de ballons équipés d'appareils enregistreurs et de ballons pilotes dont certains atteignent une altitude proche de trente mille mètres.

Cette activité intense et diversifiée permet au Prince de souligner que *ses résultats intéressent les trois domaines de la terre, de la mer et de l'atmosphère.*

Un bilan aussi positif détermine le Prince Albert à entreprendre l'été suivant une nouvelle campagne arctique afin de *compléter les travaux entrepris dans les trois précédentes, au point de vue hydrographique, géographique et météorologique.* Isachsen et Bruce peuvent ainsi compléter leurs relevés. L'extension anormale vers le sud de la limite de la banquise rend difficiles les travaux ; elle incite les océanographes à pratiquer de nombreuses mesures de température de l'eau de mer pour tenter d'expliquer ce phénomène.

Le bilan

Quel bilan peut-on dresser de ces quatre campagnes arctiques ? Elles ont permis des progrès significatifs

dans toutes les disciplines concernées : topographie, hydrographie, géologie, glaciologie, zoologie, botanique. Plusieurs cartes de régions terrestres et maritimes ont été établies avec précision ; elles portent des dizaines de toponymes qui rappellent de façon définitive la contribution du Prince Albert I^{er} et de ses collaborateurs à l'exploration du Svalbard.

Les résultats ainsi acquis devaient être largement diffusés ; des études sont publiées dans les périodiques scientifiques et les revues d'information générale. Cinq volumes sont consacrés à la mission Isachsen dans la série des *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^{er}, Prince Souverain de Monaco.* Ainsi qu'il le fait après chacune de ses campagnes, le Prince Albert en présente le résumé dans une communication à l'Académie des sciences de Paris ; il prononce aussi deux conférences au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Le dernier chapitre de son autobiographie, la *Carrière d'un navigateur*, est une relation de sa première croisière dans les régions arctiques, et l'on y trouve quelques-unes des plus belles pages de ses écrits littéraires. Par dessus tout, ces campagnes au Spitzberg représentent pour le Prince un rêve de jeunesse, réalisé non seulement pour une satisfaction personnelle mais aussi pour servir la Science, la Science dont il a la conviction qu'elle apportera à l'humanité davantage de bien-être, la justice sociale et la paix. ■